

Jésus, thérapeute de traumatisme

Jean 4, 16-29

(Selon la traduction de Luther 2017, texte complet : Jn 4, 3-29)

3 Jésus quitta la Judée et se rendit à nouveau en Galilée.

4 Mais il devait passer par la Samarie.

5 Il arriva dans une ville de Samarie appelée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph.

6 Or, il y avait là le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit près du puits. C'était environ la sixième heure.

7 Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire.

8 Ses disciples étaient entrés au village pour acheter des provisions.

9 La femme samaritaine lui dit : « Comment toi, un Juif, tu demandes à boire à moi, une femme samaritaine ? Les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

10 Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.

11 La femme lui dit : Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?

12 Es-tu peut-être plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui y a bu lui-même avec ses fils et son bétail ?

13 Jésus lui répondit : « Si quelqu'un boit de cette eau, il aura de nouveau soif ;

14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle.

15 La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici pour puiser.

16 Jésus lui dit : Va, appelle ton mari et reviens ici.

17 La femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as bien dit : « Je n'ai pas de mari ».

18 Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; tu as bien dit cela.

19 La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es prophète. 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.

21 Jésus lui dit : Femme, crois-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem.

22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et dans la vérité, car le Père veut que ceux-là soient ses adorateurs.

24 Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer dans l'esprit et dans la vérité.

25 La femme lui dit : Je sais qu'il va venir, celui qui est appelé Christ, le Messie. Quand il sera venu, il nous annoncera tout.

26 Jésus lui dit : C'est moi qui te parle.

27 Entre-temps, ses disciples étaient arrivés et s'étonnaient de ce qu'il parlait à une femme. Mais aucun ne dit : « Que veux-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? »

28 La femme laissa sa cruche, partit en ville et dit aux gens :

29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ?

Une rencontre salvatrice avec Jésus, pasteur et thérapeute

Je suis toujours fascinée par le soin et l'attention que Jésus accordait à ses rencontres avec des personnes très différentes.

Cet épisode en particulier montre une conversation avec une femme probablement traumatisée à plusieurs niveaux. En tant que médecin, marquée par des patients ayant un contexte psychosocial très difficile, l'histoire de Jésus avec la Samaritaine me montre à quel point il comprenait sa situation et son manque total de perspectives.

Au départ, Jésus avait pris congé de la plupart de ses disciples et avait quitté la Judée pour se rendre en Galilée. Vers la sixième heure, c'est-à-dire à midi, il arriva à Sychar, en Samarie, près du puits de Jacob. Il faisait certainement chaud et il était fatigué et assoiffé. Ses quelques compagnons étaient allés au village pour acheter quelque chose à manger.

C'est précisément à ce moment-là que la Samaritaine arrive au puits.

Je pense qu'elle a délibérément évité de se rendre au puits avec d'autres femmes. Celles-ci ne venaient sans doute que plus tard, lorsque la chaleur du jour avait diminué. La Samaritaine était méfiante et renfermée, elle évitait toute rencontre prévisible. Elle avait peur d'être à nouveau rejetée, insultée et méprisée. Mais nous n'en connaissons les raisons que plus tard.

Je m'imagine ainsi la rencontre avec Jésus décrite ci-dessous :

Arrivée à la fontaine, la Samaritaine aperçoit soudain quelqu'un assis dans l'ombre, un homme, un Juif. Elle réalise et analyse la situation en quelques secondes. Cela la met sur la défensive et la paralyse émotionnellement. Elle ne peut pas faire demi-tour, elle a absolument besoin d'eau, et le chemin qui mène au village est de toute façon trop chaud sous le soleil de plomb. Elle se dirige donc vers le puits dans l'espoir de remplir sa cruche sans se faire remarquer et de pouvoir rentrer chez elle sans encombre.

Mais alors, quelque chose d'étonnant se produit : l'étranger lui adresse la parole et lui demande de lui donner à boire. Elle s'attendait à être insultée, à s'entendre dire que lui, le Juif, avait la priorité, qu'elle n'avait pas le droit d'être là ou encore qu'il était scandaleux qu'une femme vienne ici seule.

Mais non, il veut simplement de l'eau. Elle est donc invitée à faire quelque chose sans dire un mot. C'est justement ce qui lui semble le plus simple dans cette situation : accomplir un geste anodin ou rendre service à un étranger, puis être laissée tranquille.

Mais c'est justement cela qui éveille la curiosité de cette femme. Elle interroge Jésus et s'intéresse à son comportement inhabituel envers une femme, une Samaritaine et une paria. Elle lui donne ainsi l'occasion d'engager la conversation avec elle.

Jésus répond par énigmes, en lui parlant de l'eau vive de Dieu et en l'encourageant à recevoir de lui cette eau vive en échange de son eau.

De toute évidence, il parle lentement, sans insister et de manière très rassurante.

En tout cas, je l'écouterai attentivement.

C'est exactement ce que Jésus a provoqué. La Samaritaine se rend compte qu'un dialogue intéressant est possible. Elle se sent prise au sérieux et sent que Jésus veut lui offrir quelque chose de très spécial. Elle connaît également l'histoire du puits de Jacob.

Elle peut et veut absolument accepter l'offre contenue dans cette énigme, celle de recevoir de cet homme l'eau qui jaillit pour la vie éternelle. Elle sait et sent que ce moment est unique et qu'il va changer sa vie. Avec le désir et la décision d'essayer l'eau vive, beaucoup de ses barrières intérieures, qu'elle a érigées au fil des années, tombent. Elle est prête à se dévoiler.

Ce qui suit est une véritable cure d'âme. Jésus demande à la Samaritaine d'amener son mari afin que les deux puissent bénéficier de sa bénédiction et de son offre. La femme veut être honnête et explique à Jésus qu'elle n'a pas de mari.

Jésus connaît sa situation. Il lui répond qu'il sait que son compagnon actuel n'est effectivement pas son mari, mais qu'elle a déjà eu cinq maris auparavant. Cette réponse ouvre les vannes. Elle souhaite désormais en dire plus.

Dans la brève remarque « car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; tu as bien dit », on voit l'habileté thérapeutique de Jésus.

Il n'insiste pas sur le fait qu'elle lui a menti et ne lui demande pas pourquoi elle ne l'a pas dit tout de suite, mais résume sans jugement et explique que la description de sa situation est en partie exacte. Toute la vérité réside dans ses cinq relations passées avec des hommes, qui n'existent plus aujourd'hui. Actuellement, elle en vit une sixième, qui est peut-être une solution provisoire. Celle-ci ne peut donc pas être considérée comme un véritable mari ou comme une relation stable. Jésus part du principe que le désir de la femme d'avoir de l'eau vive, d'être sauvée, d'avoir une vie meilleure est si grand qu'elle est désormais capable d'endurer davantage et qu'elle sera désormais capable de supporter et de tolérer une confrontation douce avec la réalité par son intermédiaire.

Il sent qu'elle ne va pas l'insulter ni s'enfuir, mais qu'elle souhaite entendre son opinion sincère sur sa situation et sur son possible salut. Le désir de salut de la Samaritaine est si fort qu'elle est désormais prête à tout pour atteindre cet objectif.

Elle comprend que, contrairement à ce que lui a toujours dit sa communauté, le salut est également possible pour elle.

Avec la perspective d'un salut, le désir de parler de son passé et de le surmonter grandit également chez la Samaritaine. Le texte ne nous apprend pas grand-chose sur le passé de la jeune femme. Beaucoup de choses sont possibles, toutes sont des histoires difficiles :

- Il se peut qu'elle ait mené une vie de femme tout à fait normale, mais qu'elle ait dû faire face à la mort de ses maris. Habituellement, après la mort d'un mari, une femme était donnée à un

frère ou à un autre parent. Le jour de la conversation, elle vivait en concubinage ou comme servante quelque part. Nous ne savons pas si cette union était épanouie et heureuse.

- Il se peut que cette femme ait été très jolie dès son enfance et qu'elle ait été « vendue » et donnée à des hommes alors qu'elle était encore jeune, et qu'elle vive désormais avec son sixième mari.
- Il se peut aussi qu'elle ait dû avorter ou donner ses enfants en adoption pour une raison quelconque et qu'elle ait été rejetée pour cette raison.

Il est certain qu'aucune de ces possibilités n'a conduit à une vie heureuse, insouciante et intégrée dans la société. Je suppose que la Samaritaine a été rejetée, qu'elle a été jugée coupable de beaucoup de choses dont elle n'était pas responsable et qu'elle a été rejetée par la société en conséquence.

Le fait que Jésus connaisse toute son histoire et l'écoute malgré tout est salutaire et porteur d'espoir.

La Samaritaine en arrive à la conclusion que ce Jésus doit être au moins un prophète.

Ainsi, outre la perception de sa personne, Jésus fait une deuxième promesse qui touche et guérit la Samaritaine.

À l'époque, en tant que Samaritaine, elle ne pouvait adorer Dieu que sur la montagne voisine. Le temple de Jérusalem, qui aurait été à ses yeux le lieu de prière approprié, lui était interdit. De plus, elle n'avait probablement pas pu assister à un service religieux depuis des années ; elle était considérée comme impure et sa condamnation et sa honte auraient été trop grandes.

Je suppose qu'elle vivait non seulement isolée et méprisée par les hommes, mais aussi très éloignée de Dieu, ce qui la rendait doublement désespérée.

Jésus lui promet que, dans un avenir proche, beaucoup de choses vont s'améliorer à cet égard. Tout le salut vient certes des Juifs, mais bientôt viendront aussi les vrais adorateurs en esprit, qui connaissent le Père. Il promet que le salut ne viendra plus seulement des Juifs et que Jérusalem ne sera plus le seul lieu d'adoration pour entrer en contact avec son Père et être en sa présence, mais que tous ceux qui vivent dans l'Esprit et la vérité pourront adorer le Père dans l'Esprit et la vérité. Pour la Samaritaine, il y a l'espoir de retrouver une patrie spirituelle. Elle reconnaît probablement que Jésus est le Messie attendu. Elle est l'une des premières personnes décrites dans les Évangiles à qui Jésus s'est révélé comme le Messie.

Elle retourne donc au village avec deux espoirs : d'une part, celui d'être guérie de tous ses traumatismes et d'améliorer sa vie solitaire, et d'autre part, celui de connaître Dieu le Père, d'une prière vivante, et de participer à nouveau à la vie religieuse communautaire.

Avec cette prise de conscience et la question dans son cœur de savoir si elle vient de rencontrer le Messie tant espéré, elle retourne en courant dans son village et raconte à tous son expérience.